

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Cyril Aris

Scénario : Cyril Aris,
Bane Fakih

Image : Joe Saade

Son : Rana Eid, Lama
Sawaya, Bassam Lebbos

Montage : Nat Sanders,
Cyril Aris

Production : Abbout
Productions, Diversity
Hire

Avec

Mounia Akl, Hassan
Akil, Julia Kassar

FILMOGRAPHIE

Cyril Aris

2023 : Danser sur un
volcan

2018 : The Swing



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email

09 71 00 56 78

www.tandem-arrasdouai.eu



SEMAINE DU 25 AU 31 MARS

Un jour avec mon père

Akinola Davies

Un Jour avec mon père est un récit semi-autobiographique se déroulant sur une seule journée dans la capitale nigériane, Lagos, pendant la crise électorale de 1993. Un père tente de guider ses deux jeunes fils à travers l'immense ville alors que des troubles politiques menacent.

Les Filles du ciel

Bérangère McNeese

Héloïse n'a nulle part où aller. Elle fait la rencontre de Mallorie qui lui propose de l'héberger dans l'appartement qu'elle partage avec deux autres jeunes femmes. Héloïse va trouver là un nouveau foyer et une nouvelle famille. Mais leurs blessures passées menacent l'équilibre fragile entre ces femmes en apparence si solides.

TANDEM cinéma



Un monde fragile et merveilleux Cyril Aris

2026, Liban, États-Unis, Allemagne, 1h50

09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Le film dégage la chaleur et l'humour d'une comédie romantique légère, même s'il se déroule dans un contexte politique plus sombre. Pourquoi cette dualité était-elle importante pour vous, et comment l'avez-vous abordée ?

C'est le fondement du Liban que je connais. Depuis mon enfance, après la guerre civile, la vie a été faite d'extrêmes : une soif de vivre démesurée, des moments de joie et d'espoir... mais toujours assombris, précédés et suivis par des guerres, des conflits régionaux, l'effondrement et le désespoir. Ce qui survit à tout cela, cependant, c'est l'humour, l'amour et la famille. Il m'a donc semblé hypocrite de ne montrer que le côté sombre du Liban. L'équilibre entre chaleur et dévastation, entre romance et rupture, était la manière la plus authentique de raconter leur histoire, et celle de l'endroit que j'appelle mon chez-moi.

Au fond, *Un monde fragile et merveilleux* est une histoire d'amour, mais le contexte historique et politique prend une telle ampleur qu'il perturbe l'équilibre du couple. Comment avez-vous abordé la création et le maintien d'une telle tension ?

Au Liban, l'histoire et la politique ne sont jamais seulement des « arrière-plans ». Elles s'immiscent dans la vie quotidienne, les relations et les décisions les plus intimes. Des assassinats aux guerres en passant par l'explosion du port du 4 août, chaque choc nous amène à nous demander si nous pouvons imaginer un avenir ici, ou si nous pouvons même fonder une famille et élever des enfants alors que l'on perd tout espoir dans ce pays. Cette impossibilité façonne l'amour de Nino et Yasmina : aussi pur soit-il,

il ne peut exister en dehors de son contexte. S'ils étaient nés ailleurs, leur relation serait tout à fait différente.

Ce qui les sauve, c'est leur capacité à rêver ensemble, à se faire rire mutuellement et à s'évader, ne serait-ce que dans leur imagination, vers « l'île ».

D'où vient l'idée de l'île ? D'une certaine manière, elle rappelle l'île à la plage rose du film *Le Désert rouge* d'Antonioni. Est-ce que cela vous a inspiré ?

Le Désert rouge d'Antonioni m'a profondément marqué, il est donc possible qu'il ait continué à hanter mon subconscient. Dans *Le Désert rouge*, la plage rose est une plage onirique, détachée du paysage industriel du film et de ses couleurs toxiques. Ici, L'île, bien qu'elle ait été mentionnée pour la première fois par le grand-père de Nino, est issue de l'imagination enfantine de Nino et Yasmina. C'est une invention qui devient leur refuge lorsque la vie à Beyrouth devient plus difficile, et qui perdure au fil des ans et de leur relation. L'île est le plus bel endroit du monde, emblématique de leur amour éternel et de l'harmonie familiale, et paradoxalement, l'île n'est rien d'autre que Beyrouth elle-même, si l'on ose la voir ainsi.

Mounia Akl et Hasan Akil ont une belle alchimie à l'écran. Comment avez-vous travaillé avec eux pour donner vie à cette connexion ?

Le casting de ce film a été la décision la plus cruciale. Yasmina avait besoin de quelqu'un qui puisse projeter une certaine distance et maturité, tout en conservant une étincelle enfantine dans les yeux. Nino devait être joyeux, magnétique, drôle, mais aussi capable d'une grande vulnérabilité.

Mounia et Hasan étaient parfaitement opposés et complémentaires. Avant le tournage, nous avons construit toute leur relation lors de répétitions et d'exercices hors caméra, afin qu'au moment du tournage, nous puissions oublier le scénario et les laisser improviser, se surprendre mutuellement et simplement être eux-mêmes. Ils ont tous deux apporté beaucoup de leur propre personnalité dans leurs rôles, se fondant dans leurs personnages. Leur générosité l'un envers l'autre était immense. C'était le premier rôle principal de Mounia, et Hasan savait exactement comment jouer avec elle. L'expérience de Mounia en tant que réalisatrice a également enrichi le processus, contribuant à faire ressortir de nouvelles facettes chez Hasan. C'était une harmonie parfaite entre Mounia, Hasan et moi. Plus tard, travailler avec le monteur Nat Sanders m'a permis de façonner leur alchimie avec nuance, tissant le spontané et le scénarisé en quelque chose de vivant.

Le Liban est un thème central dans votre œuvre. Comment voyez-vous votre première incursion dans le domaine des longs métrages de fiction s'intégrer dans votre filmographie déjà riche ?

Le Liban est le pays qui me tient à cœur, et il me semblait inévitable que mon premier long métrage de fiction s'inspire de ce pays. Que ce soit dans le documentaire ou dans la fiction, je recherche toujours la sincérité et la vérité, et je les reflète à travers des images et des sons. Pour moi, la forme est secondaire par rapport à l'authenticité émotionnelle. Et comme l'a dit Kiarostami : « Pour être universel, il faut être très spécifique. » Ce film est on ne peut plus spécifique, né de mes propres questionnements et contradictions.